

de la démocratie, des rouges que le *National* effrayait. Cette année, le *Bien Public* a cru qu'il était inutile de dissimuler davantage. Du reste, il était à l'agonie et, l'heure suprême, c'est l'heure des aveux et des confessions générales. Comme M. Beausoleil allait mourir et qu'il voulait ressusciter au *National*, il avouait qu'il n'y avait plus qu'un parti.

"Aujourd'hui, il n'y a pas deux, mais un seul parti, disait-il, qui travaille à assurer un gouvernement sage et honnête."
— *Bien Public* du 23 Avril.

Du reste, le fait que M. Beausoleil acceptait d'entrer au *National*

prouve surabondamment qu'il n'y a aucune nuance d'opinion ; la forme seule diffère.

La preuve est complète ; nous n'irons pas plus loin. Il ne reste de toute cette comédie, qu'un sentiment de dégoût pour ceux qui l'ont montée dans le but de tromper le pays et faire croire à la conversion de la démocratie, et l'on sort de cette étude de l'histoire contemporaine, en constatant ce fait pénible que MM. Jetté, Perrault et autres, après s'être annoncés comme la tête d'une association nouvelle, ont consenti à être la queue du vieux parti rouge.

Le parti libéral et son but.

Puisque le rougisme n'est pas mort dans la Province de Québec, qu'est-ce donc que notre parti rouge ? C'est un parti qui vise à acclimater parmi nous, les idées révolutionnaires de la radicaile française, idées qui ont provoqué quatre révolutions en France, et des bouleversements sans fin dans le reste de l'Europe. C'est un parti que son essence rend l'ennemi naturel de tout ce qui a fait notre force comme nationalité distincte en Canada, nos institutions religieuses et nos institutions politiques ; c'est une réunion d'hommes sans foi dans notre avenir, sans attachement pour tout ce qui nous est cher, et qui rêve notre absorption dans la démocratie américaine.

Le parti rouge fondé sous les auspices de M. Papineau, ne voulait-il pas le suffrage universel, une magistrature élective, la sécularisation des biens du clergé, l'abolition des dîmes, les écoles communes ? Le *club national démocratique* ne se réclamait-il pas des révolutionnaires de France ; l'*Ave-*

nir et le *Pays* n'étaient-ils point les échos de la presse révolutionnaire ? Quand notre parti libéral a-t-il déchiré ce programme, quand l'a-t-il renié ? Est-ce en 1857, lorsque M. Dorion refusait d'entrer dans le cabinet conservateur pour rester un "libéral avancé ?" Est-ce en 1867, lorsque le chef de ce parti réclamait le scrutin secret, pour soustraire le peuple à l'influence du clergé et remplacer cette influence par celle des hableurs de la démocratie ? Est-ce lorsque MM. Doutre, Dessaulles et Laflamme se déchainaient pendant ces dernières années, contre les autorités religieuses de notre province ? Non, le parti libéral nourri aujourd'hui les mêmes aspirations qu'en 1848, en 1854 et en 1857. Il n'y a que quelques jours, un anglais protestant nous disait : "Soyez certain d'une chose, c'est que vos rouges cherchent, en ce moment, à se recruter des alliés parmi nous et que le jour où ils se sentiraient assez forts, ils arboreront à Québec le drapeau de 1854." Bien aveugles